

FETE DE SAINT CAMILLE DE LELLIS

J'ai l'habitude d'être bref dans mon homélie, mais acceptez que je vous partage beaucoup de choses aujourd'hui, qui vous aideront à comprendre pourquoi il existe des religieux camilliens, et quel a été mon propre parcours avant de venir à Chambéry.

Avant de parler de notre fondateur St. Camille, je reviens à l'Evangile que nous avons écouté. La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, vous le savez, c'est sa résurrection, mais c'est aussi le regard d'amour du Seigneur pour tout être humain, et particulièrement les malades, les pauvres, à qui il s'est même identifié. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». C'est inouï.

Ainsi, dans ses moments de souffrance ou de dénuement, toute personne mérite notre plus grand respect, notre accueil, notre affection. Nous serons jugés sur nos actes. Notre religion est en quelque sorte une religion des visages rencontrés, plus que des théories sur la charité.

Il faut avoir un cœur ouvert qui rend possible la compassion. C'est ce qui est arrivé à un jeune italien né en 1550, Camille de Lellis. Il était soldat de métier, comme son père. Tout a changé lorsqu'il a compris l'immense amour de Dieu à son égard, lui pécheur, fougueux, passionné du jeu de cartes jusqu'à jouer sa chemise. Il s'est converti à l'âge de 25 ans.

Une plaie chronique à la cheville lui a fait prendre conscience des très mauvaises conditions dans lesquelles vivaient les malades à l'hôpital de Rome. Peu à peu, il a eu la conviction que le lit du malade est le lieu de la rencontre avec Dieu, comme l'autel pour la messe, parce que Dieu-Amour est du côté des faibles et des souffrants, depuis que son Fils a partagé notre condition humaine.

Camille voyait le Christ lui-même dans les malades, et aussi en tous ceux et celles qui les soignent et les servent en son nom. C'est l'essentiel de sa spiritualité.

Pour l'aider dans sa tâche, Camille a fondé l'Ordre des Serviteurs des Malades, lesquels font un 4^{ème} vœu, celui de servir les malades même au péril de leur vie. Effectivement, plusieurs centaines de religieux sont morts durant les épidémies de peste au 17^{ème} siècle.

Le pape a autorisé les Camilliens à porter la croix rouge sur la soutane, croix qui est symbole de l'amour du Christ offert aux hommes. Aujourd'hui, nous sommes 1125 religieux répartis dans le monde, et il y a aussi des branches féminines.

St. Camille a pratiqué une approche toute nouvelle des malades à cette époque : les entourer de la tendresse d'une mère pour son unique enfant malade. Et il a cherché à répondre à tous leurs besoins, y compris spirituels bien entendu.

Comment expliquer son rayonnement ? Il avait une grande foi pour triompher de toutes les difficultés. Et la contemplation du mystère de la croix l'a toujours poussé à l'action. Avant de mourir à l'âge de 64 ans, il a fait de nombreuses fondations en Italie. Aujourd'hui, c'est dans les pays pauvres que l'Ordre se développe le plus.

Le témoignage de St. Camille est pour notre temps un appel à l'audace du cœur, un appel à humaniser les établissements de santé, un appel à déployer notre créativité. Le champ de travail est très vaste, surtout en Afrique où les coutumes néfastes et l'ignorance aggravent encore les effets de la pauvreté.

C'est ce qui m'a poussé à œuvrer au Bénin durant 38 ans, avec un confrère breton, prêtre infirmier comme moi. Nous avons été des pionniers dans la lutte contre la lèpre, le SIDA, l'Ulcère de Buruli, avec l'aide de grands organismes, et de 4 associations que nous avons créées, et qui existent toujours.

Vous trouverez au fond de l'église une documentation qui parle du Centre de Santé de Davougou, qui a attiré des malades de partout, un Centre abordable pour les plus pauvres, au prix d'un travail intense. Il y avait des besoins de tous genres :

- accueillir les urgences : neuro-paludisme, brûlures domestiques, plaies accidentelles,
- accueillir les cas sociaux : veuves, orphelins du SIDA
- permettre à des handicapés moteurs d'être appareillés, de pouvoir se déplacer,
- offrir à des aveugles et des sourds la possibilité d'être scolarisés
- faire beaucoup de prévention, par la vaccination, l'éducation sanitaire et nutritionnelle; former le personnel soignant
- aider les villageois à avoir de l'eau potable par des puits et forages.

Par manque de temps, je passe sous silence tout ce que j'ai fait comme prêtre dans cette région totalement animiste, convoitée aussi par les sectes, et qui est devenue peu à peu une grande paroisse. Ces années en Afrique m'ont appris qu'il faut toujours avoir confiance en Dieu, croire en la Providence quand on veut faire du bien. A présent, les Camilliens béninois sont nombreux et ont pris le relai.

En France, la situation est différente : la mission des Camilliens auprès des malades est davantage axée sur les besoins spirituels. Nous chrétiens, que pouvons-nous faire de l'héritage laissé par Saint Camille ?

Les malades chroniques, les personnes en grand âge ou en situation de handicap sont souvent des personnes oubliées, seules, dépendantes, qui ont perdu confiance en elles-mêmes. Il leur faut une présence fraternelle.

Nous devons aussi avoir une autre préoccupation : la qualité de la vie doit également s'étendre à la qualité de la mort. Là encore, il y a de l'accompagnement à faire.

Comme les services à rendre sont nombreux, l'Esprit de Dieu peut nous inspirer comment soulager des personnes qui traversent l'épreuve de la souffrance. A l'Hôpital St. Camille de Bry-sur-Marne, où je retournerai en septembre, des volontaires de tous âges se sont engagés dans la Famille Camillienne Laïque, après un temps de formation, pour visiter des personnes qu'on ne voit plus, pour les écouter, les réconforter, prier avec elles, etc. Mon souhait serait qu'un groupe de ce genre puisse se constituer ici au Biollay. Cela favoriserait des liens entre la paroisse et la population.

Ne soyons pas comme des cierges sans flamme. L'Évangile se prolonge en celui qui aime comme Jésus a aimé. Amen !

Bernard Moeglé

